



Les attelages d'autrefois

Avant l'arrivée des tracteurs agricoles, les paysans d'autrefois utilisaient des animaux de trait. Dans notre contrée, c'est le bœuf qui était habituellement attelé pour tirer les chariots, la charrue et les autres engins agricoles.

Les fermes les plus importantes, c'est-à-dire celles dans lesquelles était élevée une douzaine de bovins, avaient fréquemment deux bœufs pour effectuer les travaux de l'exploitation. Les fermes moyennes n'avaient en général qu'un seul bœuf. Quant aux paysans ouvriers, ils louaient pendant la saison d'été le bœuf d'un voiturier.

Le voiturier en effet, qui disposait d'une ou de deux paires de bœufs pour débarder les bois ou charrier des pavés, devait faire ses foins en été de sorte que ses bœufs étaient sous employés. En prêtant ses bœufs à ceux qui en étaient dépourvus, il les nourrissait à bon compte et rendait service.

A la fin de l'hiver, venait le temps de la vente des bœufs qui avaient atteints environ sept cents kilos. Les voituriers étaient particulièrement exigeants, car il leur fallait des animaux capables d'aller au bois ou à la carrière de granit. Il multipliaient les visites dans les fermes et couraient les foires à Tendon, au Tholy et même jusqu'à Xertigny. La race vosgienne était appréciée car ces animaux rustiques étaient adaptés aux corruës.

Que de palabres, principalement sur le prix, de cigarettes roulées, de canons bus, de rentrées tardives et bien éméchées, pendant que l'épouse assurait seule le travail à la maison et le soin des bêtes. Une consolation pour elle cependant, les bœufs payés, le porte-monnaie était bien garni, car à l'époque, il n'y avait pas de chèque.



Dans les fermes de moyenne taille, on n'avait besoin que d'un seul bœuf, un bœuf de petit joug, comme on disait. Ailleurs il fallait constituer une paire de bœufs.

Il y avait souvent à l'étable un petit bœuf qu'il fallait appairer. On se renseignait alors auprès des voisins et des relations afin de trouver le bœuf qui convenait pour former une belle paire, les bœufs de même robe, de taille et de poids similaires. Quand le jeune bœuf était trouvé, il fallait l'acheter et le vendeur sentait bien l'intérêt particulier de son vis-à-vis pour son animal.

Quant le bœuf était acheté, il fallait l'atteler et le dresser, bref lui mettre un joug sur la tête. Atteler les petits bœufs pour la première fois n'était pas de tout repos. C'était déjà une belle prouesse de leur mettre le "chapeau de bœuf" sur la tête, les tochnottes autour des cornes, le joug par dessus et la jetture bouclée le plus rapidement possible pour tenir le tout. Les bœufs dansaient, reniflaient, bavaient et deux ou trois hommes n'étaient pas de trop pour les contenir lors du premier attelage.

Et puis, en route pour la première promenade, afin de les habituer à marcher avec le joug sur la tête. Celui qui se plaçait devant les bœufs tenait le licol dans une main et un gros gourdin de l'autre, car il fallait plutôt leur taper sur le nez pour qu'ils ne vous montent pas dessus que de leur taper sur le derrière pour les faire avancer.

Puis quand les bœufs savaient marcher avec le joug, on les attelait à une canadienne pour débiter, car, avec une canadienne, ils tiraient régulièrement. Le bruit des chariots à bandage les effrayaient. C'est ainsi qu'assez rapidement les petits bœufs étaient domptés.

C'était en général dans les familles dans lesquelles il y avait de grands jeunes hommes que l'on dressait les bœufs. Ces jeunes allaient avec leurs bœufs faire les charrues, mener des charrettes de fumier ou de bois chez les petits paysans ouvriers, qui avaient un jardin et un petit champ. Car en ce temps là, on s'entraidait. En échange, ceux-ci donnaient des coups de main à la saison des foins ou pour l'arrachage des pommes de terre.

D'après Louis MARTIN

Extrait de La Lettre de Liaison des Amis de la Vallée de Cleurie de décembre 2003

